

Ils y vont, mais n'en trouvent pas un comme il fallait.

La sirène chantait.

— Capitaine, avez-vous envoyé un peigne ?

— Oui, sirène.

Elle se mit à chanter. On le lui envoya.

— Capitaine, vous avez un fils à marier. Dois-je chavirer votre barque ou faire arriver malheur à votre fils ?

— Sirène, ne faites pas cela.

— Je vous laisse partir, dit-elle, mais il arrivera malheur à votre fils.

C'était un fils unique.

— Ma femme et moi, que deviendrons-nous ? dit le capitaine. Je me tueraï ou je me noieraï pour n'avoir plus de chagrin.

Il se noya. Son fils mourut. Sa femme fut désolée.

LXI

LE CHATEAU SUSPENDU AU-DESSUS DE LA MER

Une veuve qui avait trois enfants s'était remariée à un charbonnier. Celui-ci ne voulant pas garder les enfants, on les conduisit dans un grand bois. Les deux aînés se mirent à pleurer. Le plus jeune leur dit : « J'ai semé des grains de seigle sur la route. Nous allons retrouver notre chemin. » Une seconde fois il sema des grains de froment, une autre fois il sema des grains de sel, mais une pluie torrentielle les fit fondre.

Les trois enfants se mettent en route, arrivent à un château et demandent du travail. L'un d'eux trouve à s'employer. Les deux autres arrivent à un autre château. L'un d'eux y resta travailler. Le moins âgé alla dans un troisième château habité par un géant. Une vieille femme lui dit qu'il serait mangé par le géant.

— J'aime mieux être mangé par lui que par les loups, dit-il.

La femme le cacha, et lui, avec une flèche, tua le géant qui venait de découvrir sa cachette. Puis il devint le propriétaire. Il vit dans les jardins du château un puits dans lequel une jeune fille était à moitié plongée. Elle lui dit :

— C'est un malheur pour vous d'être venu ici. Mais si vous faites ce que je vous dirai vous serez sauvé. Vous aurez à passer trois nuits. A minuit, vous entendrez quelqu'un entrer. Ne lui dites pas un mot.

Là première nuit, quelqu'un arriva. Mais l'enfant ne lui parla

pas. Le lendemain la jeune fille était moins plongée dans l'eau. Elle dit :

— Ce soir, ce sera plus terrible.

— Je ne parlerai pas, dit-il.

A minuit, il fut tiré de son lit et manqua d'être coupé en morceaux.

La troisième nuit, quelqu'un disait : Nous allons mettre une bassinée d'eau sur le feu et le mettre dedans.

Un deuxième disait : Nous allons le couper en morceaux.

Un troisième ajoutait : Nous allons lui couper les jambes et le jeter par la fenêtre.

Le lendemain la jeune fille courut au château. Elle mit en place tous les morceaux de l'enfant qui la vit bientôt tricoter avec des broches (aiguilles) en or. Elle lui dit :

« Vous avez encore trois nuits à passer, vous viendrez avec moi chaque soir à onze heures dans une chapelle des environs. Il y aura une femme à vendre des gâteaux. Ne lui achetez rien. »

Les deux premières nuits tout se passa bien. La troisième, affamé et fatigué, il mangea des gâteaux et s'endormit.

La jeune fille ne pouvait pas l'éveiller. Mais elle lui dit :

« Vous n'arriverez pas avant d'avoir usé une paire de souliers ferrés. Vous me trouverez dans un château attaché sur l'eau par trois chaînes d'or. »

Celui qui dormait resta trois jours endormi. La jeune fille était alors loin.

Quand il se réveilla il se mit en route. Il demanda à un vieil homme s'il pouvait lui dire où se trouvait le château des trois chaînes d'or sur la mer.

— Non, dit-il, mais je vois des corbeaux qui me le diront. » Il siffla et les corbeaux vinrent près de lui. Il les interrogea, mais les corbeaux ne connaissaient pas le château.

— J'ai un frère, dit le vieil homme, qui est à huit lieues d'ici. Il a une bande de chats-huants qui vous renseigneront.

Le voyage dura cinq jours. Arrivé là-bas, l'enfant demanda à manger, puis où se trouvait le château.

— Je ne peux pas vous dire, dit l'homme, mais mes chats-huants le sauront. » Il donna un coup de sifflet. Aucun d'eux ne savait.

— J'ai un frère qui habite à treize lieues. Il a des géants qui vont partout et connaissent la mer.

On donna du pain au voyageur qui se mit en route. Arrivé là-bas, on lui servit à boire et à manger. Il demanda à l'homme s'il connaissait le château des trois chaînes d'or sur la mer.

— J'ai une bande de géants qui doit le savoir, dit-il, mais je ne peux pas les appeler avant 3 heures. Il y avait encore deux heures à attendre. Après ce temps l'homme siffla et la bande arriva, mais un qui était vieux arriva après les autres; il était couroucé, parce que, disait-il, il avait dû quitter le festin que l'on avait fait pour la noce de la jeune fille du château des trois chaînes d'or sur la mer.

— Eh bien ! lui dit l'homme, tu vas y retourner et y conduire le voyageur.

— Oui, dit-il, mais qu'il prenne un veau et demi et qu'il me donne un morceau quand je crierai : Ouac.

Le vieux géant fit monter sur son dos le voyageur. Il y avait trois jours de marche. Le géant recevait, pour commencer, de grands morceaux de viande, puis des plus petits. Ils étaient à une lieue et demie. Il ne restait alors plus de viande.

Le géant lui dit : « Il faut que tu coupes un morceau de ta fesse. »

Sitôt dit, sitôt fait. Une fois arrivé au château, il demanda s'il n'y avait pas besoin d'un fendeur de bois. On lui dit que si.

Trois ramoneurs avaient dit au père de la jeune fille qu'ils l'avaient sauvée, mais la jeune fille disait que non. Le fendeur de bois possédait le mouchoir et la bague de la jeune fille. Les ramoneurs avaient tiré à la courte paille pour savoir qui, d'entre eux, serait récompensé. Le sort avait désigné le plus jeune. Le fendeur ayant eu la permission d'aller dans la cuisine, il s'y essuyait la figure avec le mouchoir de la jeune fille. Tout à coup il glissa la bague dans le bol où la jeune fille devait prendre son petit déjeuner. Elle la trouva et se demanda qui avait pu l'y mettre. On rassembla tous les serviteurs. Personne n'avait rien vu. On appela le fendeur de bois, car la jeune fille le soupçonnait. Il était à s'essuyer la figure avec le mouchoir. La jeune fille le lui prit, regarda la marque, le reconnut et l'accusa de l'avoir volé. Le fendeur lui dit :

— Vous l'avez laissé dans une église, pendant une nuit. J'ai fait sept cents lieues pour venir jusqu'ici. Mes souliers sont usés.

La jeune fille l'envoya trouver son père et il fut décidé par le père qu'elle l'épouserait. Les ramoneurs furent brûlés sur un bûcher.

LXII

LE PETIT CHIEN ET LES BERGERS

Dans une prairie entourée de plusieurs autres, il y avait un rocher composé de trois pierres. Un petit chien venait tous les jours sur le